Cahiers Africains de Rhétorique

ISSN 2790-6108 | E-ISSN 2790-6116

AVIS DE LICENCE / LICENCE NOTICE

Version accompagnée de cet avis : 3 octobre 2026

CC BY-NC-ND 4.0

Attribution - Pas d'utilisation commerciale - Pas de modification

Avec l'autorisation déclarée par la revue au nom des titulaires des droits, cette version est proposée sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International.

Vous pouvez partager le document, sans usage commercial, en citant les auteurs et la revue, en indiquant la source et en fournissant un lien vers la licence. Cette licence ne permet pas de diffuser une version modifiée du document.

Les autorisations valablement accordées lors des diffusions antérieures, notamment sous CC BY-NC 4.0, restent applicables et ne sont pas retirées par cet avis. Les mentions antérieures figurant dans les pages originales ci-après sont conservées à titre historique.

Les auteurs conservent leurs droits. Le contenu scientifique et la pagination des pages originales sont intégralement préservés.

ENGLISH

With the journal's stated authorization from the rights holders, this version is offered under CC BY-NC-ND 4.0. You may share it for noncommercial purposes, crediting the authors and journal and linking to the licence. Distribution of modified versions is not permitted under this licence.

Permissions already validly granted for earlier distributions, including under CC BY-NC 4.0, remain in force. This notice does not revoke them. Earlier licence statements in the following original pages are retained as historical information. The original scientific content and printed pagination are preserved.

Texte de la licence / Licence terms

https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.326-336

« Paroles profondes et paroles profanes pour une analyse poétique et stylistique de *les quatrains du dégoût* de B. Zadi Zaourou »

Julien Taha[1]
Ecole Normale Supérieure, Abidjan, (RCI),
tahajulien74@gmail.com
https://orcid.org/0009-0009-0097-4378

Reçu : 03/07/2025, Accepté : 12/11/2025, Publié : 30/12/2025
Financement : Aucun financement n'a été reçu pour la réalisation de cette étude.
Conflit d'intérêts : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.
Anti-plagiat : cet article a un taux de 2 % vérifié par **Plagiarism Chercher X.**

Résumé : Cette étude s'inscrit dans le cadre des recherches en poétique et stylistique. Elle pose le problème de la dialectique du sacré et du profane dans la poésie de B. Zadi Zaourou. Sa visée est notamment de faire la distinction entre la part prise par les discours initiatiques, émanation de l'esthétique littéraire du *Didiga* dont cet auteur est le chantre, et la place dévolue à bien d'autres dires. Son art poétique, de fait, tout en s'inspirant des sources orales négro-africaines, garde vivace les usages sociolinguistiques et culturels du moment. Dans *Les quatrains du dégoût*, cette dichotomie impacte l'ensemble des mises en œuvre de littérarité ambiante. Le rendement stylistique qui en découle, se polarise entre isotopies avenantes et étrangères. Notre posture est qualitative et s'appuie sur les outils offerts, à la fois, par la sémiostylistique de G. Molinié et les théories translinguistiques de B. Zadi Zaourou.

Mots clés : Parole, Poésie, Stylistique, Sacré, Profane

Deep words and secular words for a poetic and stylistic analysis of *les quatrains du degout* by B. Zadi Zaourou

Abstract: This study is part of research in poetics and stylistics. It poses the problem of the dialectic of the sacred and the profane in the poetry of B. Zadi Zaourou. Its aim is notably to distinguish between the part taken by initiatory discourses, emanating from the literary aesthetic of *Didiga* of which this author is the champion, and the place devoted to many other sayings. His poetic art, in fact, while drawing inspiration from Black African oral sources, keeps alive the sociolinguistic and cultural uses of the moment. In *Les quatrains du dégoût*, this dichotomy impacts all the implementations of ambient literariness. The resulting stylistic output is polarized between pleasant and foreign isotopies. Our stance is qualitative and relies on the tools offered by both G. Molinié's semiostylistics and B. Zadi Zaourou's translinguistic theories.

Keywords: Word, Poetry, Stylistics, Sacred, Profane

[1] **Comment citer cet article :** Taha J., (2025), « Paroles profondes et paroles profanes pour une analyse poétique et stylistique de *les quatrains du dégoût* de B. Zadi Zaourou », Cahiers Africains de Rhétorique, Vol 4,n°2, pp.326-336

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.326-336

Introduction

Au sujet de la parole, plusieurs assertions s'affrontent. Selon la pensée linguistique occidentale (O. Ducrot & all, 1972, p.156), elle est l'usage individualisé des codes de la langue, une sorte de singularisation de données linguistiques dans un acte de communication loin de toute ambition transcendante. Or chez les négro-africains, comme nous l'enseigne M. Griaule (2014) dans son étude sur le peuple Dogons du Mali, l'acte parolier est d'essence divine ; il est le fondement de tout substrat cosmique et cosmogonique. Dans son appréhension typiquement stylistique, la parole, se confondant au discours, elle est un outil de production artistique au point de transpirer du mondain. Elle est le support heuristique préférentiel qui meuble les mises en œuvre linguistiques de littérarité (P. Barucco, 1972, p.16). Ce sont ces conceptions plus ou moins contradictoires de l'entité parolière qui fondent cette communication portant sur : « Paroles profondes et paroles profanes pour une analyse poétique et stylistique de *Les quatrains du dégout* de B. Zadi Zaourou ». Cette étude qui s'inscrit dans le cadre des recherches en poétique et stylistique, pose le problème de la dialectique du sacré et du profane dans la parole poétique africaine en général et particulièrement dans la poésie de B. Zadi Zaourou. Elle vise notamment à faire la distinction entre la part prise par les discours initiatiques et symboliques, résultante de l'esthétique littéraire du *Didiga* dont ce poète est l'initiateur (B. Zadi Zaourou, 2001), et la place dévolue à bien d'autres dires qui s'en éloignent pour finalement fonctionner comme des éléments de contraste scripturaire. Sa poésie, de fait, tout en s'inspirant des sources orales négro-africaines – mythes, légendes et proverbes y trouvant une occasion de réécriture – reste un témoignage des pratiques linguistiques contemporaines. Nous posons que dans *Les quatrains du dégoût* de B. Zadi Zaourou, cette ambivalente discursive implose l'ensemble des stylèmes de littérarité ambiante pour susciter des dividendes stylistiques et poétiques. Les grands traits de la poésie de l'écrivain ivoirien trouvent leurs fondements dans son ouvrage théorique *Césaire entre deux cultures* (B. Zadi Zaourou, 1978), cette sorte de manifeste qui décrit au mieux ses choix esthétiques et artistiques. Quant aux ressources sociolinguistiques et stylistiques, elles sont à rechercher dans la sémiostylistique de G. Molinié (1998) qui concilie l'émission et la réception dans une posture heuristique à la fois descriptive et interprétative. Pour sûr et dans un premier temps, c'est la question de la parole profonde et de ces avatars qui nous intéressera puis dans un second moment, l'analyse se portera sur la part du discours profane dans le recueil poétique à l'étude.

1. La parole profonde dans *les quatrains du dégoût* : entre considérations poétiques et stylistiques.

Le concept de « parole profonde » (B. Zadi Zaourou, 1978) est sans *a priori* révélateur d'une conception originale et singulière d'un vécu linguistique. Intimiste en a point douter, il renvoie à un moment discursif à la fois d'introversion et d'altruisme voulu. Selon B. Zadi Zaourou (1978, p.191), ce type de parole consacre la dualité du monde pour être l'expression de sa face cachée parce que sondant finalement les principes d'un univers parallèle et ésotérique. Les mythes, les légendes et bien d'autres contes y trouvent une seconde vie. C'est par là, que la parole traditionnelle africaine rentre en ligne de compte : d'obédience orale, elle ne vit que par un dédoublement voire une dialectique entre l'initiatique et le non initiatique. Quelle est la part d'une telle praxis dans l'œuvre-cible ? Nous en analyserons les fondements théoriques avant d'aborder ses manifestations textuelles.

1.1. La poétique de la parole chez B. Zadi Zaourou.

Il y a que B. Zadi Zaourou n'écrit pas de façon fortuite. Sa poésie et notamment son florilège *Les quatrains du dégoût* qui nous intéresse ici est le fruit d'une esthétique savamment pensée dont les particularismes et les caractéristiques font penser à une poétique de la parole. C'est ainsi que l'esthétique du *Didiga* qu'il définit comme l'art de l'impensable prend tout son sens en témoignant de la vitalité de l'art oratoire négro-africain traditionnel tel que réinventé par les littérateurs de la seconde génération. Le récit du vieil chasseur Bété dont se gargarise la poésie *Zadienne* invite dans son champ narratologique aussi bien la réalité des choses, des phénomènes que des êtres mais et surtout les mystères d'un univers insondable fait de signes, de symboles et d'artéfacts (B. Zadi Zaourou, 2001, p.135).

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.326-336

Il en est de même pour sa théorie de la circulation de la parole traditionnelle en Afrique qui met l'accent sur un agent rythmique interface et modérateur d'un discours qui en Afrique ne s'adresse pas directement au récepteur mais plutôt procède par des étapes où un Emetteur (1) pour parler à un Récepteur (1) transmet son propos à un Agent rythmique (1) qui à son tour s'adresse à un Agent rythmique (2), (B. Zadi Zaourou, 1977). Il s'agit, par conséquent, d'un acte de communication systémique à trois pôles pour diluer, dit-on, la teneur dévastatrice de la parole telle qu'elle peut véhiculer à la fois le Bien et le Mal, le diurne et le nocturne (A. Hampaté Ba, 1994)

Partant, B. Zadi Zaourou, (1978, p.205) tout au-delà des six fonctions de R Jakobson, initie deux autres fonctions du langage qui de son aveu, siéent à la réalité linguistique africaine ainsi partagée entre l'originalité de son rythme et sa sacralité à savoir les fonctions rythmique et initiatique. La première oppose un rythme profond catalyseur de la parole traditionnelle à un autre ordinaire qui est de l'ordre des dires sans relief. La fonction initiatique quant à elle se décline en des paliers heuristiques et interprétatifs ou degrés de symbolisation (B. Zadi Zaourou, 1978, pp.205-206) :

- Le premier degré de symbolisation est métaphorique et s'occupe des choses apparentes mises en parallèle avec bien d'autres.
- Le second degré est historique ; il fait allusion aux faits marquants de notre passé avec toutes ses figures attachantes et emblématiques.
- Le dernier et troisième degré est anagogique ; il est relatif aux mythes et autres symboles dont fait écho la littérature négro-africaine.

Cette nouvelle fonction du langage devient plus pertinente quand B. Zadi Zaourou (1978) en dévoile les retombées textuelles :

> La fonction symbolique confère au mot négro-africain un champ sémantique très large et une autonomie suffisante qui l'émancipe relativement par rapport à l'axe des contiguïtés. C'est d'ailleurs cette autonomie qui permet aux poètes négro-africains d'ériger l'énumération et l'accumulation en fait stylistique signifiant. (B. Zadi Zaourou,1978, p.200)

Cette volonté manifeste de symbolisation du langage débouche inéluctablement sur un autre aspect de la poétique de B. Zadi Zaourou (1994) : l'aventure du mot qui se pose comme un facteur de conciliation des approches poétique et stylistiques à travers le postulat de la lexie. Il s'agit pour lui d'étudier un certain nombre de mots sur la chaine parlée tels qu'ils portent une charge sémantique expansive en plus de leur teneur littéraire et esthétique indéniable. Les lexies en questions obéissent à un principe libertaire d'infraction aux normes syntaxiques et sémiques pour faire de la valeur-ajoutée au point d'occasionner finalement un reniement de soi, une métamorphose voire une conversion des contraires. B. Zadi Zaourou (1994) confirme ce caractère dynamique du mot en aventure en ces termes : Tous ces mots sont mis en révolution, c'est-à-dire engagés dans un tourbillon vertigineux. Ils tournent, comme autour d'eux-mêmes et autour d'un axe et d'une source lumineuse fixe. A chaque révolution, le mot en aventure révèle…un aspect toujours renouvelé de sa métamorphose. (B. Zadi Zaourou, 1994, p. 47)

C'est la métamorphose du référent engendrée par l'insolite du réseau relationnel des mots sur la chaîne parlée qui constitue la cause interne du mouvement du poème et qui génère la thématique qui est une, malgré la diversité de la vision du poète. Assurément, que ce soit l'esthétique du *Didiga*, les fonctions rythmique et initiatique ou l'aventure du mot, la visée poétique de B. Zadi Zaourou promeut une parole poétique déroutante, fondée dans les arcanes et sur les prismes d'une parole traditionnelle africaine qui fait de l'expression du sacré et de l'ésotérique un principe cardinal. Comment toutes ces aspérités expressives trouvent leur point d'ancrage dans son ouvrage poétique *Les quatrains du dégoût* ?

1.2. La parole profonde et ses manifestations textuelles.

Dans le recueil-cible, la parole profonde, c'est-à-dire, cette « parole grave et lourde de conséquences » se manifeste selon B. Zadi Zaourou (1978, pp.196-197) à un degré anagogique de symbolisation à savoir, un seuil syntaxico-sémantique de rupture et de métamorphose qui augure métaphores fortes et mots-symboles, proverbes, mythes, légendes et contes dans diverses textualités.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.326-336

- ***La parole profonde dans les diatribes de la métaphore forte***

La métaphore forte est par essence une figure d'analogie qui fonde sa trame sur le mot-symbole tout en alludant à des réalités transcendantes. Le sens qui en découle est loin d'être linguistique pour une parole poétique translinguistique. Si la structure d'une métaphore ordinaire se construit autour de l'*objet-repère* associé au *mot-image* par le truchement d'un *mot-copule,* la métaphore forte, quant à elle, remplace le mot-image par un mot-symbole :

- **Métaphore ordinaire :** OR + MC + MI
- **Métaphore forte :** OR + MC + MS

Dans le dernier vers du quatrain intitulé "Message" par exemple, l'on assiste au déploiement de cette forme métaphorique complexe. Par une alchimie poétique sans précédent, le poète joue sur la teneur symbolique du mot « Etoile » qui, par sa prestance sémique et des connexions toutes aussi insolites que merveilleuses, crée un point de jonction entre deux univers diamétralement opposés : le ciel et la terre.

Message (p.102)
Toi qui vas de par le monde
Vomissant ta bile et maudissant ta patrie
Prends garde au fouet du maître des Initiés.
L'Etoile est enceinte de scorpions et de vents…

Il y a, certes, quatre mots notionnel sur cette chaîne parlée telle qu'isolée par notre soin qui portent l'image, à savoir « Etoile », « enceinte », « scorpions », « vents ». Cependant la charge expressive du premier mot instaure tout d'abord, une bifurcation lexicale. D'un côté, s'instaure une phase de surcodage et de l'autre un codage différentiel qui tente, tant bien que mal, à s'équilibrer dans la linéarité horizontale :

- **Codage** : « Etoile » = « enceinte » = « scorpions » = « vents »
- **Surcodage** : « Etoile »
  - « enceinte »
  - « scorpions »
  - « vents »

A y voir clair et tel est le fonctionnement de la présente métaphore ; le codage s'apparente à un système de caractérisation synthétique au point où les caractérisèmes de particularité s'inscrivent dans un mutuel enrichissement sémique, là où le phénomène de surcodage est une sorte de factorisation asymétrique à variables multiples. La thématique du céleste et notamment de l'étoile prend de la proportion dans un autre poème :

A Celle qui moissonne des feuilles d'etoilier (p.167)
Toi qui moissonne des feuilles d'étoilier
Cueille-moi une étoile que je m'en délecte
Plus que fleur d'aloès et gousse d'ail ou kiwi, elle n'est que pure vertu
Les anciens l'appelaient fruit du ciel ; chérie cueille-moi une étoile

Le symbole de l'étoile se déploie partout dans la textualité pour se poser non seulement comme un facteur de régulation et d'harmonisation des instances discursives mais surtout comme une volonté de cristallisation de sémantèmes communs et spécifiques dans une isotopie étrangère. Pour y parvenir, la métaphore forte, sans devenir ordinaire et en plus des mots-symboles, prend les allures d'une métaphore filée. Elle peut, dès lors, décrire les avatars d'une lexie qui se métamorphose au gré de ses connexions. L'étoile se meut d'abord en un simple végétal puis en délice gourmande,

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.326-336

après en une entité morale et enfin par l'impact de la périphrase « fruit du ciel », devenir un phénomène très étrange.

La manifestation de la parole profonde par la métaphore forte est également observable dans le poème suivant extrait du troisième livre du recueil-cible :

Les fantomes du charnier (p.110)
Ah ! ce sang qui s'enfuit qui s'évade !
Sang de cent parias pris en traître par la mort
Sang qui s'en vient-sombre
Mais comment fléchir le courroux des douze fantômes du talion ?

Ce n'est que dans le dernier vers de ce quatrain que la parole profonde se dévoile en tant que porteur de sacralité. L'allusion mythologique à la loi « du talion » et la forte charge symbolique du nombre « douze » est une occasion de subversion sémique surtout quand rentre en ligne de compte une caractérisation substantivale à tournure fantasmagorique et mystérieuse « fantômes ». A vouloir camper le monde spirituel, à faire l'apologie d'une justice divine éternelle, cette métaphore semble nous déconnecter des tristes réalités sociales que dépeignent les trois premiers vers du texte pour un ailleurs plus équitable. Ici, se dévoile une des fonctions principielles de la poésie : l'évasion en tant que refuge et élévation à la fois.

- Le cas des proverbes dans la mise en œuvre de la parole profonde

Parmi les faits de langue dont s'auréole la parole profonde, il y a le proverbe. En tant que parole de sagesse et de vérité, il impressionne par sa formule sententiaire. En règle générale, c'est une expression plus ou moins populaire véhiculant une leçon de vie ou des valeurs basée soit sur l'expérience soit sur la tradition. Dans le cadre négro-africain, il apparait comme un genre oral qui se transmet de génération en génération. Par son usage, deviennent primordiales, la connaissance et la maîtrise des lois qui régissent les différents règnes cosmogoniques. (J. Cauvin, 1981, p.12). C'est le cas du poème intitulé « Solution radicale » qui utilise la prestance stylistique du proverbe pour enseigner l'humilité face à la fatalité de la mort en ce sens qu'elle est la fin de toute chose :

Solution Radicale (p.149)
Tête tranchée dit le Malinké
Finis les maux d'yeux
Aussi puissant que soit le despote
Sa mort met fin à son despotisme

Le lieu-texte, ci-dessus évoqué, se présente en deux séquences complémentaires. La première couvre les deux premiers vers du texte et porte, dans ses limites, l'entièreté du proverbe. Quant à la deuxième séquence c'est-à-dire les deux derniers vers, ils se focalisent sur la signification de ce même proverbe. Cette structure particulière à deux moments, conjugue encodage et décodage pour conférer à cette plage poétique la fonction à la fois métalinguistique et didactique :

Délimitation	**Structure**	**Valeur 1**	**Valeur 2**
Vers 1à 2	Séquence 1	Encodage	Proverbe
Vers 3 à 4	Séquence 2	Décodage	Signification

Le poème proverbial « Effrayer la peur » partage à quelques degrés près cette structure binaire. Dans une structuration Encodage // Décodage, la partie proverbiale s'étale sur les trois premiers vers de cet autre quatrain. Le dernier vers quant à lui se consacre à donner sens à l'image :

Effrayer la peur (p.148)
Aussi large que soit la marmite :
Il se trouve toujours, pour la recouvrir ;
Un couvercle à sa mesure
Si donc la peur nous effraie, eh bien ! terrifions la peur

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

C'est une posture optimiste face à l'obstacle qui est ainsi enseignée ; une invitation à l'action et à la détermination. En matière d'expression proverbiale dans une parole profonde, le poème « Lois » impressionne par sa structure relativement complexe :

Lois (p.152)
Aussi tranchant que soit le couteau
Il ne peut entamer son propre manche
Bien que le baobab devise avec les étoiles
Il n'est que l'immense rejeton d'une graine chétive

Au lieu d'un seul proverbe, ce poème se structure autour de deux unités proverbiales. Le premier proverbe se manifeste dans les deux premiers vers et le second, dans les deux derniers. Cette suite proverbiale quoi que structurante est loin d'être fondamentalement différentielle. Elle est unie par une même thématique à savoir le caractère immuable de la nature humaine.

- ***Contes, mythes et chants dans l'osmose de la parole profonde***

En dehors du proverbe, bien d'autres genres oraux sont réécrits dans le florilège à l'étude. Par leur diversité et leur teneur culturelle, ils densifient la parole poétique au point de la rendre profonde et initiatique. Par une alchimie poétique, il y a d'abord le conte qui est réinventé sous la plume de l'auteur. Le poème ci-dessous en est un exemple :

Souviens-toi (p.)
Tisserins et tourterelles picoraient naguère dans mes mains
Les porcs aussi et les mouches tsé-tsé
Fais demain ce que te dira ton cœur Wouyourou mon fils
Mais souviens-toi que les tsé-tsé n'ont pas de mémoire

En plus de la formule introductive (V1) explicitement identifiable, c'est le règne animal qui s'invite dans le déroulé poétique. Les animaux qu'ils soient sauvages et ailés (tisserins ; tourterelles) ou au contraire domestiques (porcs) ainsi que les insectes (les mouches tsé-tsé) sont les personnages privilégiés qui peuplent cet univers référentiel et discursif atypique. Il s'agit de symboles révélateurs qui polarisent l'univers entre le Bien et le Mal, les Puissants et les Faibles. Cette dualité agissante implique une unité des contraires, c'est-à-dire une volonté manifeste d'union dans la diversité ; là est la moralité qui se dégage d'un texte qui transgresse ainsi les carcans génériques. Cette dimension didactique est partagée par un autre quatrain aux allures de conte. Il s'agit de « Femme fatale » que l'on trouve dans le troisième livre du recueil à l'étude :

Femme fatale (p.79)
D'avoir épousé Dassi fille du fauve léopard
Voici que se déchaîne contre lui
La guerre des lions des léopards et des rapaces
Fuyons à toutes jambes frères et sœurs fuyons la guerre des princes du crime

Ici, l'on est tout de suite plongé au cœur de la guerre des animaux et non pas les moindre. Il s'agit de « rapaces » c'est-à-dire ceux de l'espèce dotés de forces destructrices et d'élan agressif reconnu : le « léopard » et les « lions » tel qu'ils se révèlent comme de véritables prédateurs dans la jungle. Mais au fond, c'est un code d'images associées (J. Cauvin, 1981, p. 29) à la thématique de la guerre tel que ses agents déclencheurs sont des névrosés ; des personnages abusivement maléfiques. La valeur cardinale enseignée tient lieu de chute à ce poème : « Frères et sœurs fuyons la guerre ».

Certains poèmes dans le recueil-cible donnent dans la réécriture des mythes et autres légendes qui sont savamment remis au goût du jour (P. Ngandu Nkashama, 1979. p.6). C'est le cas du quatrain qui suit dont le titre est fortement évocateur :

Don quichotte de plomb (p.50)
Mais quelle victoire Ly et quel triomphe
Puisque nul ne t'a combattu

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.326-336

Le jour viendra p'tit Quichotte de plomb
Où tu périras d'avoir dû livrer ton premier combat

« Don Quichotte » est un mythe littéraire crée par le chantre des lettres classiques hispaniques, Miguel de Cervantes. Le personnage est l'incarnation du mimétisme ; il est la caricature d'une manière d'être à la fois ostentatoire et puérile malgré une générosité avérée. Poétiser un tel référent revient, certes, à interroger l'art sur sa capacité à s'autoévaluer mais plus encore à donner force et puissance à un discours poétique longtemps figé à sa seule fonction esthétique pour afficher des relents initiatiques.

L'autre versant de cette parole initiatique chez B. Zadi Zaourou est le chant. Il s'intègre allègrement au discours poétique non seulement pour niveler son degré d'oralité mais surtout pour déterminer ses circonstance d'émission et de réception. Le poème « Mort au champ du déshonneur » en est une preuve palpable :

Mort au champ du deshonneur (p.51)
Le griot : Ly s'en est allé ô peuple du Mandé !
Le chœur : il ne pouvait que partir, Djéli Dioubaté
Le griot : pour affronter Kowulen il fallait au dozo un cœur d'or pur
Le chœur : or Ly n'était que pure ordure

Cette parole est celle du griot, dépositaire de la tradition orale africaine. Le ton est sérieux et grave à la fois. La rime croisée apporte harmonie et musicalité. Quant au moment rythmique, il est binaire ce qui laisse entrevoir deux couplets de deux vers chacun. La technique est dialoguiste, c'est-à-dire, sur le modèle d'appel-réponse. A entourer la référence poétique de tant de technicité, l'on finit par la mythifier.

2. Poéticité et parole profane dans *les quatrains du dégoût*…

Contrairement à la parole profonde substantiellement dédiée au sacré, celle profane résulte d'un mécanisme linguistique d'actualisation du référent poétique. C'est une parole qui exprime le réel sous toutes ses formes ; un dire ordinaire et sans prétention initiatique quoiqu'expressif en poésie. Elle s'attache à l'expression des êtres, des choses et des phénomènes qui peuplent le monde sensible par opposition à ceux de l'univers parallèle (B. Zadi Zaourou, 1978, p.191). Par conséquent se déploie-t-elle rien que dans des isotopies avenantes. Pour les besoins de l'analyse, l'on insistera d'une part sur les aspérités linguistiques de ce type de parole et d'autre part sur les questions.

2.1. Parole profane entre poéticité et aspérités linguistiques

A lire le recueil de B. Zadi Zaourou, l'on est tout de suite impressionné par sa capacité de créer des mots et d'intégrer à son discours poétique des parlers autres, souvent populaires et sans relief.

- *Néologismes et créativité poétique*

Le néologisme est un mot inventé par un auteur pour faire beau ou au contraire pour combler un problème de communication linguistique (M. Riffaterre, 1973). Un tel mot dans l'ouvrage-cible découle d'un processus de création par dérivation souvent complexe et caricatural. Le poème suivant en est un prototype :

Histoire et geographie (P.15)
Il Y A La Vessinie Et Il Y A La Vessie
Il Y A Des Vessistes Et Il Y A Des Vessiniens
Le Vessinien Habite La Vessie
Le Vessiste Traque Et Mate Les Vessiniens

Il y a là un jeu de sonorités et de mots de même famille c'est-à-dire des lexies possédant un radical commun « Vessi » qui se répètent au point d'instaurer une atmosphère cocasse sur la chaîne parlée. Ce qui provoque l'hilarité, ce n'est ni un quiproquo, ni un *lapsus lingue* mais plutôt la manie du poète à caricaturer le nom d'un pays ainsi que celui de ses habitants en le rapprochant d'un nom

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.326-336

d'organe humain « la Vessie ». Cet anachronisme n'est pas fortuit ; il découle d'une volonté sarcastique pour tourner en dérision une situation sociale dédaigneuse. Dans le poème « Lexique vessiste » le néologisme s'appuie essentiellement sur une technique de dérivation suffixale :

Lexique vessiste (p.16)
Braiser pour assassiner
Tailler pour étudier
Cagoulier et machettier
Deux synonymes de terrorisme

Dans ce lieu-texte, les mots concernés sont les substantifs « Cagoulier » et « Machettier ». Puisqu'ignorés par les dictionnaires français, ces mots en rajoutent au nombre de néologismes usagés par le poète. Si dans le quatrain « Histoire et géographie », seul le radical des néologismes est mis en relief, dans la présente textualité, c'est le suffixe « ier » qui est réitéré. Tout compte fait et dans les deux cas, l'on est en présence d'une construction à la fois métonymique et hyperbolique. Si l'on se fie, par exemple, à la morphologie du mot « Machettier », l'on remarquera que le suffixe « ier » a, en même temps, une valeur d'extrapolation et de désignation d'un sujet ou agent et que le radicale réfère à l'objet.

- ***Dires populaires et niveau de langue***

Une autre marque caractérielle de la parole poétique chez B. Zadi Zaourou, susceptible de lui donner un élan profane demeure le parler populaire tel qu'il entraine souvent un bas niveau de langue. Cette manœuvre sociolinguistique consiste à intégrer dans son discours poétique des parlers argotiques comme c'est le cas dans le poème qui suit **:**

Le chant des bramôgô (p.118)
C'est nous les gars du pays
Nous n'avons ni roi ni prince
Nous n'voulons pas d'empereur. On s'en fou
On s'en fou…on s'en fou…on s'en fou ! Hé !

L'expression « Bramôgô **»** qu'on retrouve dans le titre de ce poème, est un *africanisme* voire un *ivoirisme* usagé dans le parler urbain ou « Nouchi » chez les jeunes d'Abidjan (J.N. Kouadio, 1990). Ce réal-linguistique, c'est-à-dire cette capacité à poétiser les expériences linguistiques de son milieu, est renforcée par un registre de langue populaire et délabrée. L'exclamations qui ferme le quatrain donne dans une familiarité voire dans une vulgarité qui contraste avec tout le sérieux d'un parler sacré. Le poème « Erreur de gawa » est la réplique, surtout au niveau du titre, du texte précèdent :

Erreur de gawa (p. 14)
Dis et redis à l'enfant qu'il est beau très beau
Dis-le-lui au lever du jour chaque jour
Et pour sûr au coucher du jour un d'ces jours
Tu le surprendras courtisant ta mère !

La terminologie « Gawa » est un emprunt à une pratique sociolinguistique ancrée, à savoir le « nouchi » tel qu'il est un savant mélange de mots issus des langues nationales ivoiriennes et du français (J.N. Kouadio, 1990). Il s'agit d'incorporer au discours poétique, un lexique programmatique où les sociolectes et les sociogrammes participent à la représentation du réel vécu. Un tel mot est un véritable actualisateur qui contribue au décodage et à la contextualisation du discours fut-il poétique. Dans le recueil de B. Zadi Zaourou, le « Nouchi » ce traitement particulier de la langue française en Côte d'Ivoire en milieu jeune, se trouve ainsi réhabilité pour être consacré désormais comme un lexique poétique. C'est dans cette même perspective sociolinguistique que s'inscrit le poème « Patissankana », qui lui, performe par l'intégration sur le chaînon poétique d'un autre registre de langue appelé communément le « français de Moussa » (D. Bailly ; 1987) ; cette façon particulière qu'ont les analphabètes en Côte d'Ivoire de s'exprimer en français :

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

Patissankana ! (p. 91)
Le journaliste T.V : Qu'est-ce qu'un quinquennat ?
Le passant : Quoi ? Hein ? Quinquéquoi ? Cadenas ?
Le journaliste : Quinquennat. Quinquennat. Un quinquennat !
Le passant : Ça ! Vraiment frère … j'n' connaisse pas cette types-là !

Si l'expression « Patissankana » est une interjection d'origine africaine ; le dernier vers du poème est marqué par une tolérance des fautes d'expression qui caractérisent ce type de parler débridé et familier à souhait : ces erreurs liées généralement à la syntaxe ou à la prononciation réfèrent sans équivoque au statut social de l'émetteur. En effet, si le « nouchi » est souvent un choix linguistique délibéré, il en est pas de même pour cet autre type dire généralement attribué aux personnes non scolarisées.

2.2. Autour des isotopies avenantes dans les dires profanes

L'isotopie se conçoit généralement comme un ensemble de déterminations sémiques maximales opérationnelles dans des classèmes voire une mise en commun de dynamisation de champs sémantiques et lexicaux pour un contexte référentiel plus vaste. (G. Molinié,1986, p. 24). S'il y a que la parole profonde requiert un niveau d'interprétation transcendant à cause du croisement de nombreuses isotopies étrangères, la parole profane quant à elle et dans sa mise en œuvre, s'appuie sur le réel vécu, c'est-à-dire, sur des isotopies avenantes telles que celles-ci foisonnent dans le recueil à l'étude. Pour les besoins de l'analyse, l'on s'intéressera à deux d'entre elles : l'isotopie de la violence ainsi que celle de l'amour.

- ***L'isotopie de la violence sur toutes ses formes***

Dans *Les quatrains du dégoût*, la violence se manifeste sous diverses formes. Dans le poème « Désastre », par exemple, elle prend une tournure dramatique et abusive :

Désastre (p.20)
En Vessinie où règne la Vessie
On viole on brûle et on tue
Dans les cités que gère la Vessie
$On braise de tout même du prof

C'est un véritable chaos qui est ainsi évoqué. Les verbes d'action « viole », « brûle » et « tue » sont employés dans un ordre de gradation ascendante et les actes monstrueux également. Le paroxysme de la cruauté, c'est le dernier vers du quatrain qui l'annonce à travers l'expression « On braise de tout… ». Le pronom personnel sujet est neutre certes, mais l'action qui en résulte est dévastatrice et inhumaine. Dans le poème « Monde à l'envers », la violence est politique et international :

Monde à l'envers (p.191)
Mais qui civilisera qui ? Il suffit de compter
Nagasaki : quatre-vingt mille morts et mille tares en rabiot
Hiroshima 1945, Chine 1949, Corée 1950, Congo 1961, Viêt-Nam 1960, Iraq 2003
Et les barbares civiliseront les civilisés !

La représentation de la violence se fait ici en diachronie. Ce sont des moments historiques de grande barbarie qui sont évoqués c'est-à-dire le règne de l'impérialisme et son corollaire de conflits et de guerres. Les données chiffrées, les dates et les noms de pays énumérées montrent l'ampleur du phénomène aussi bien dans le temps que dans l'espace.

- ***L'isotopie de l'amour et les choses du « moi » poétique***

Les quatrains du dégoût ne sont pas un simple catalogue de poétisation du référent c'est-à-dire cette poésie à la troisième personne qui ne se préoccupe que de l'environnement externe du poète

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

sans jamais faire écho de ses émotions. A lire entre les lignes, l'environnement interne du poète occupe une place prépondérante dans cette œuvre notamment à travers l'expression d'un amour débordant au point de former une isotopie à items variables.

Tout d'abord, le poète croit à l'amour-passion. Dans le poème « Cœur jumeau », il célèbre cette union sacrée entre deux êtres :

> Cœurs jumeaux (p.135)
> Où vont tes pas va mon cœur.
> Où danse ton corps festoie mon âme.
> Ô douce fleur d'aloès !...bien-aimée,
> Tu me guérissais, magique, de tous les maux de la terre

Le titre est construit sous la forme d'une métonymie complexe. Ce trope crée un double rapport de contiguïté : le premier est entre deux organes(cœurs), le second ces organes et un sentiment (amour). Le lexique convoqué pour développer cette thématique est sensuel et romantique à la fois (cœur, âme, douce, danse, festoie, corps, fleur, bien-aimée, magique). La maxime d'entrée « Où vont tes pas va mon cœur » rappelle la force du lien intime tel qu'il est désormais insécable. Le vocatif « Ô douce fleur… » quant à lui, donne dans l'élégiaque pour placer l'être aimé au rang d'un héros voire d'une divinité. Le dernier vers peut, dès lors, consacrer ce mystère de l'amour qui en fait une denrée thérapeutique. L'amour n'est pas que passionnel dans cette œuvre à l'étude. Dans le poème « Terre d'Eburnie » s'illustre un autre versant de cette réalité sentimentale :

> Terre d'eburnie (p.218)
> Mon pays est le pays du kolatier, de l'Iroko et du flamboyant et du manguier
> Le pays de l'arbre, fruit qui murit au soleil de l'an belle essence cœur généreux
> Ivoiriens, nous sommes les fils de l'Arbre, Ivoiriennes, les filles de l'Arbre
> Donc, paix sur la volière et joies en partage à l'ombre de nous et aux fins parfums de nos fruits.

Par une accumulation lexicale sans précédent, le poète dévoile un autre palier de son émotivité c'est-à-dire l'amour de sa patrie. Le syntagme affectif « Mon pays » qui débute le texte est déterminatif et possessif à la fois pour établit un lien étroit entre le poète et sa terre natale. Le reste du lexique est de l'ordre de l'écopoésie tel que ce type de poésie se préoccupe de la représentation littéraire du monde naturel, du rapport de l'homme à son environnement, (J.D. K'Monti, 2024). Pour sûr, l'élan affectif de l'auteur porte aussi bien sur ses semblables, sa communauté, sa patrie et l'univers dans ce qu'il admet de plus naturel.

Conclusion

En définitive, que retenir de cette exploration poétique et stylistique du fait parolier chez B. Zadi Zaourou, notamment à travers son recueil de poèmes *Les quatrains du dégoût* ? Il y a que dans cette œuvre, le discours poétique se compartimente en deux entités différentielles qualitativement remarquables, à savoir d'un côté la parole profonde et de l'autre celle profane. Cette dichotomie discursive n'est pas neutre ; elle consacre et impose sur la chaîne parlée, la dialectique du sacré et du profane comme aspérité scripturaire qui compte. Si l'on rencontre dans cet ouvrage des poèmes faisant écho de la parole initiatique, il y existe également de textes poétiques qui se singularisent par leur ancrage dans le réel vécu. L'univers parallèle et transcendant qui est le corollaire de l'un des versants de cette parole, se dévoile au fil des métaphores fortes, des symboles et de bien d'autres dires oraux que sont les proverbes, les mythes, les légendes et les contes qui savamment, sont remis au goût du jour. Quant au réalisme linguistique, il se traduit par l'incorporation réussie dans divers corps-textes poétiques de figures ordinaires, des parlers populaires, des registres de langue débridés ainsi que des isotopies avenantes. Au final, cette étude confirme, d'une part, la conformité de B. Zadi Zaourou avec sa propre esthétique et d'autre part, sa fidélité au courant poétique africain de la seconde génération, partagé entre enracinement dans la tradition orale et critique sociopolitique.

Références bibliographiques

Bacry P., 1992, *Les figure de style*, Paris, Editions Belin, 236 pages (189)

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

Bailly D., 1987, « Français Moussa – Français maquis. Répétez, on vous entend très…bien » *in* Littérature de Côte d'Ivoire, N°87 ? Paris, Clef, pp. 30-33.
Barucco P., 1972, *Eléments de stylistique*, Paris, Roudil, 112 pages
Cauvin J., 1981, *Comprendre les proverbes*, Paris, Les classiques africains, 102 pages
Ducrot O. & Todorov T., 1972, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Editions du Seuil, 472 pages.
Griaule M., 2014, *Dieu d'eau*, Paris, Fayard, 240 pages.
Hampate Ba A., 1978, *Kaïdara*, Abidjan-Dakar, NEA, 96 pages.
K'monti Jessé D., 2024, « L'écopoésie ou la nature en écho dans l'inspiration poétique de Charles Nokan », Carnets, 2ème série, N°28. (Revue en ligne)
Kouadio N'guessan J.,1990, « Le nouchi et les rapports dioula-français », *Le français en Afrique 21*, pp. 177-192 (http://www.unice.fr/bcl/ofcaf/21/Kouadio.pdf)
Molinie G., 1986, *Eléments de stylistique française*, Paris, PUF, 218 pages.
Molinie G., 1998, *Sémiostylistique*, Paris, PUF, 290 pages.
Ngandu Nkashama P., 1979, *La littérature africaine écrite*, Paris, Editions Saint-Paul, 130 pages.
Riffaterre M., 1973, « Poétique du néologisme » in Cahiers de l'AIEF, N°25, pp.59-76
Zadi Zaourou B., 1977, « Notes brèves sur le rythme négro-africain » *in* Revue de Littérature et d'Esthétique Négro-Africaine N°1, NEA-ILENA, pp.23-30.
Zadi Zaourou B., 1978, *Césaire entre deux cultures*, Abidjan-Dakar, NEA, 295 pages.
Zadi Zaourou B., 1994, « Aventure du mot et quête universaliste dans l'œuvre d'Aimé Césaire », Œuvres et critiques XIX ; 2, pp. 33-52.
Zadi Zaourou B., 2001, *La guerre des femmes* suivi de *La termitière*, Abidjan, NEI- NETER, 144 pages.
Zadi Zaourou B., 2008, *Les quatrains du dégoût*, Abidjan, CEDA-NEI, 238 pages

Note biographique

Julien Taha est enseignant-chercheur, Maître-Assistant à l'Ecole Normale Supérieure d'Abidjan. Docteur ès lettres, spécialisé en Stylistique et Poétique, il est également titulaire d'un Certificat d'Aptitude Pédagogique du Secondaire (CAPES). Ses travaux de recherche qui s'appuient principalement sur les théories de B. Zadi Zaourou et de G. Molinié, se diversifient quand le mondain qui est sa préoccupation, s'incarne dans divers genres littéraires et démontre sa pertinence dans un domaine d'activité aussi précieux que l'éducation-formation

© 2022 Cahiers Africains de rhétorique , **Vol 4, n°2, Année 2025**

Copyrights : L'article est la propriété intellectuelle de son ou ses auteur(s). Le droit de première publication est octroyé à la revue.

Informations sous droit d'auteur et Code éthique, consultables sur le site de la revue :
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/4
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/6

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*